

O Notre-Dame, douce Vierge Marie, ayez pitié des pauvres orphelins !

Hélas ! Arthur ni Emma ne compronçaient rien aux tristes paroles de leur mère, leurs bouches lui souriaient, et leurs petits doigts jouaient avec les franges d'or du lit funèbre.

Les prenant par la main, leur oncle dit : Elle est morte ! Ignorants de ce mot, les enfants répétèrent : Elle est morte ! Puis ne retrouvant plus le doux regard de leur mère, n'entendant plus sa douce voix, ils baisèrent sa main froide et immobile et suivirent leur oncle, en disant à voix basse : Elle dort, ne la réveillons pas !

Notre-Dame, douce Vierge Marie, ayez pitié des pauvres orphelins !

Venez, mes petits chéris, venez mes jolis anges, cueillir dans le bois les fraises parfumées, les odorantes fleurs : Ainsi parla le lendemain de la mort d'Yolande, le farouche Arriberg, à la voix perfide et au cœur corrompu.

O Notre-Dame, douce Vierge Marie, soyez propice aux pauvres orphelins.

Se tenant par la main, les enfants suivent leur oncle, ils prennent un sentier ombrueux et solitaire, leurs petits pieds foulent l'herbe fleurie, leurs paniers se remplissent de fraises, et la joie brille sur leurs fronts blancs et purs.

O Notre-Dame, douce Vierge Marie, soyez propice aux pauvres orphelins !

Ils arrivèrent dans un épais taillis, les arbres entrelaçaient leurs branches, à peine voyait-on le ciel bleu : un rayon de soleil, pénétrant à travers le feuillage, avait fait épanouir les fleurs, l'herbe était haute et humide, et les oiseaux chantaient sous le dôme de verdure. Emu, malgré lui-même, Arriberg crut entendre les hôtes du bocage, gazouiller la prière de sa sœur expirante :

O Notre-Dame, douce Vierge Marie, soyez propice aux pauvres orphelins !

Il tressaillit..... Mais tout-à-coup : Mes doux agneaux, dit le traître aux enfants, amusez-vous, cueillez des fleurs pour votre mère, moi, je vais revenir, et il partit. L'avarice avait fait taire la voix du sang dans le cœur du scélérat !

O Notre Dame, douce Vierge Marie, soyez propice aux pauvres orphelins.

Longtemps les enfants jouèrent sur le gazon, longtemps leurs doigts effeuillèrent les branches fleuries. Puis ils eurent faim et ils mangèrent leurs fraises. Puis ils eurent peur, car la nuit se faisait froide et sombre, les oiseaux ne chantaient plus, le rayon de soleil avait disparu, les petites fleurs penchaient leurs têtes, et des voix frémissantes, courant à travers les rameaux, semblaient soupirer :

O Notre-Dame, douce Vierge Marie, soyez propice aux pauvres orphelins !

Saisis d'effroi, les enfants appelèrent leur

oncle, leurs pas s'égarèrent dans les sentiers du bois, leurs membres délicats frissonnèrent au vent du soir, la nuit tombait, tombait plus noire, et nulle voix ne vint répondre à leur voix désolée :

O Notre-Dame, douce Vierge Marie, soyez propice aux pauvres orphelins !

Soudain une pensée surgit dans la jeune âme d'Arthur, il se lève, sa figure enfantine revêt un caractère inspiré : Tel on peint les anges unissant sur leurs fronts, aux grâces naïves de l'innocence, la glorieuse auréole de l'habitant des Cieux.

O ma sœur, viens prier, le chagrin pâlit nos fronts, les larmes remplissent nos yeux, vite, prions. Unissant leurs mains dans les ténèbres, les deux beaux enfants tombèrent à genoux en répétant la prière de leur mère mourante :

O Notre-Dame, douce Vierge Marie, ayez pitié des pauvres orphelins !

Et voilà qu'une immense clarté illumine la forêt, et les sons confus d'une lointaine mélodie viennent frapper leurs oreilles. Emma joyeuse dit à son frère : O Arthur, elle nous a entendus, la bonne Vierge ; vois, elle vient nous secourir ! . . . Les Cieux se sont entr'ouverts ; Marie descend vers les enfants : déjà ils aperçoivent son manteau d'azur, déjà brillent les étoiles qui couronnent sa tête, déjà son céleste et gracieux visage sourit aux orphelins, sa douce main essuie leurs larmes, et sa bouche leur murmure des mots suaves et divins. Ces anges, qui accompagnent la souveraine des Cieux, chantent sur leurs harpes d'or, et de leurs lèvres tombent, avec des flots d'harmonie, ces consolantes paroles :

Notre-Dame, la douce Vierge Marie, a eu pitié de vous, ô pauvres orphelins !

Quittez, quittez la terre, les ronces et les épines déchireraient vos pieds ; quittez, quittez la terre, séjour de douleur, d'angoisses et de chagrins ! là, l'égoïsme dessèche le cœur, l'ambition dévore les âmes, l'avarice creuse les joues et sillonne les fronts ! Enfants, non, vous ne boirez point à ce calice amer qu'on appelle la vie, car :

Notre-Dame, la douce Vierge Marie, a eu pitié de vous, ô pauvres orphelins !

Quittez la terre, venez au Ciel ! là, deux ailes blanches vous porteront dans les champs de l'espace, des roses immortelles ceindront vos jeunes fronts ; vous mangerez le fruit de vie, et vous vous abreuverez aux eaux jaillissantes de l'immortalité ! Venez, venez prendre place parmi le chœur des Anges.

Notre-Dame, la douce Vierge Marie, a eu pitié de vous, ô pauvres orphelins.

Ainsi chantait sur des lyres, l'angélique cortège de la reine des Cieux. Et les deux enfants, en extase, tendaient les bras vers la douce vision, leurs bouches voulaient parler, et les